

Les entreprises canadiennes doivent améliorer leur compétitivité

Certains signes encourageants font leur apparition

La compétitivité des entreprises canadiennes s'est grandement détériorée au cours des dernières années. À moins de remédier à cette situation, cela pourrait prolonger les difficultés du commerce extérieur et entraver la reprise économique. Les entreprises ont pourtant investi de façon soutenue au cours des dernières années. Ces efforts se sont toutefois traduits dans la plupart des cas par une augmentation des capacités de production plutôt que par une modernisation des installations existantes. Ainsi, non seulement le bilan des entreprises canadiennes au chapitre de la productivité s'avère inquiétant, mais le taux d'utilisation de la capacité industrielle a diminué considérablement avec la récession. Cela dit, des facteurs favorisant les investissements et des gains de productivité sont de plus en plus réunis, de sorte qu'un certain optimisme est permis pour les prochaines années.

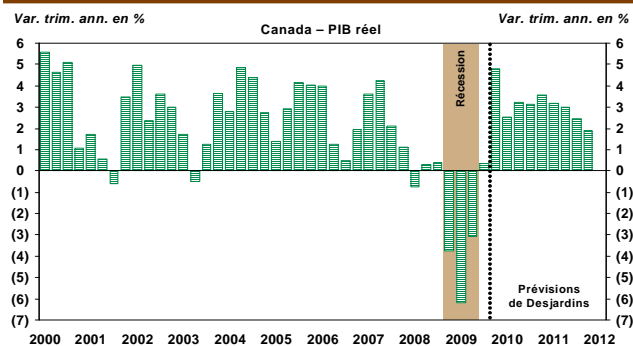
LES CONDITIONS ÉCONOMIQUES S'AMÉLIORENT... MAIS CERTAINES INCERTITUDES SUBSISTENT

L'économie canadienne est sortie de justesse de la récession au troisième trimestre de 2009 avec une hausse de 0,4 % (à rythme annualisé) de son PIB réel. L'embellie des conditions économiques s'est poursuivie par la suite, et l'évolution récente des indicateurs économiques démontre que la production réelle aurait progressé d'environ 4,8 % au dernier trimestre de 2009. La récession qui s'est abattue sur l'économie canadienne à la fin de 2008 et en première moitié de 2009 a toutefois laissé ses traces. Ainsi, l'année 2009 s'est vraisemblablement soldée par un recul de 2,5 % du PIB réel. Les perspectives s'annoncent néanmoins meilleures pour 2010 alors que l'amélioration des conditions économiques engendrera une hausse d'environ 2,6 % du PIB réel canadien (graphique 1). Par contre, certaines inquiétudes subsistent concernant la robustesse de la reprise économique.

LA COMPÉTITIVITÉ DES ENTREPRISES DOIT ÊTRE AUGMENTÉE

L'un des principaux obstacles à une croissance soutenue et durable de l'économie canadienne demeure la perte de compétitivité des entreprises survenue au cours des dernières

Graphique 1 – Les perspectives économiques s'améliorent



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

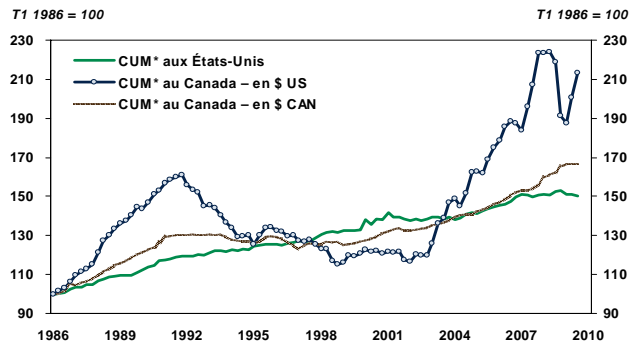
années. Comme on peut le constater dans le graphique 2 (à la page 2), le coût unitaire de main-d'œuvre des entreprises canadiennes exprimé en dollars américains a augmenté de façon significative au cours des dernières années. Ainsi, l'écart avec la mesure équivalente des entreprises américaines s'est accentué considérablement. Cela témoigne d'une importante perte de compétitivité des entreprises canadiennes par rapport à leurs concurrentes au sud de la frontière.

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef
Benoit P. Durocher
Économiste senior

Yves St-Maurice
Directeur et économiste en chef adjoint

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com

Graphique 2 – La compétitivité des entreprises canadiennes se détériore



* Coût unitaire de main-d'œuvre.
Sources : Statistique Canada, Bureau of Labor Statistics et Desjardins, Études économiques

Cette réduction de la compétitivité provient de la combinaison de deux facteurs. D'une part, l'appréciation du huard a engendré une hausse soutenue des coûts unitaires canadiens exprimés en dollars américains. Rappelons que le taux de change est passé d'un creux cyclique de 0,62 \$ US/\$ CAN en janvier 2002 à près de 0,94 \$ US/\$ CAN actuellement (une incursion au-dessus de la parité a même été observée à la fin de 2007 et au début de 2008). N'eût été cette appréciation du huard, l'écart entre le coût unitaire de main-d'œuvre des entreprises canadiennes et américaines aurait été nettement moins important. D'autre part, force est de constater que, même en excluant les effets du taux de change, la progression des coûts a récemment été plus grande au Canada qu'aux États-Unis. Cette divergence s'explique en grande partie par des gains de productivité inférieurs au Canada.

Par exemple, la productivité multifactorielle¹ a diminué de 5,2 % au pays entre 2002 et 2008² alors qu'une hausse de 9,3 % a été répertoriée durant la même période aux États-Unis. Au Canada, la productivité du travail a augmenté de 3,8 % entre 2002 et 2008, mais la productivité du capital a chuté de 12,7 %, effaçant du même coup les gains obtenus au sein de la composante travail. Cette réduction s'explique en grande partie par d'importants investissements dans le développement de nouvelles capacités de production au cours des dernières années. Or, un délai de plusieurs années est souvent nécessaire dans la mise en production de ces nouvelles capacités, d'où un impact négatif sur la productivité. Ce phénomène a particulièrement été présent dans l'industrie de

¹ La productivité multifactorielle correspond à l'apport des divers facteurs à la croissance de la production. Cette mesure de la productivité combine (en fonction de l'importance relative de chaque facteur dans la production) le travail, le capital (capital fixe et de stocks) et les intrants intermédiaires comme l'innovation.

² Une grande proportion de la baisse de la productivité observée au Canada provient du secteur des mines, du pétrole et du gaz.

l'extraction minière et de l'extraction de pétrole et de gaz, où une diminution de 34,9 % de la productivité du capital a été observée depuis 2002. Cela dit, les nombreux investissements dans le secteur des ressources naturelles porteront tôt ou tard leurs fruits et placeront sans doute le Canada dans une position avantageuse dans les prochaines années afin de répondre à une demande mondiale en expansion.

Le bilan au chapitre de la productivité est toutefois moins sombre pour certains secteurs (graphique 3). Ainsi, la productivité multifactorielle du secteur de la fabrication n'a diminué que de 0,5 % depuis 2002, ce qui constitue un résultat moins négatif que celui de la plupart des secteurs d'activité. Cela demeure toutefois nettement insuffisant pour contrer la perte de compétitivité découlant de l'appréciation du dollar canadien, une problématique particulièrement présente dans ce secteur.

Graphique 3 – Certains secteurs souffrent davantage d'une réduction de la productivité

Variation de la productivité multifactorielle entre 2002 et 2008 (en %)		
Secteurs des biens	Agriculture, foresterie, pêche et chasse	18,8
	Extraction minière et extraction de pétrole et de gaz	-34,2
	Services publics	-7,1
	Construction	-8,0
	Fabrication	-0,5
Secteurs des services	Commerce de gros	9,2
	Commerce de détail	6,8
	Transport et entreposage	-6,5
	Industrie de l'information et industrie culturelle	5,9
	Finance, assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail	-1,8
	Services professionnels, scientifiques et techniques	-5,1
	Autres services, sauf les administrations publiques	-6,4
TOTAL	-5,2	

Variation de la productivité du capital entre 2002 et 2008 (en %)		
Secteurs des biens	Agriculture, foresterie, pêche et chasse	10,5
	Extraction minière et extraction de pétrole et de gaz	-34,9
	Services publics	-6,1
	Construction	-10,0
	Fabrication	-7,5
Secteurs des services	Commerce de gros	-7,7
	Commerce de détail	-14,5
	Transport et entreposage	-14,9
	Industrie de l'information et industrie culturelle	0,6
	Finance, assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail	-5,3
	Services professionnels, scientifiques et techniques	-14,8
	Autres services, sauf les administrations publiques	-22,1
TOTAL	-12,7	

Variation de la productivité du travail entre 2002 et 2008 (en %)		
Secteurs des biens	Agriculture, foresterie, pêche et chasse	28,4
	Extraction minière et extraction de pétrole et de gaz	-31,3
	Services publics	-12,2
	Construction	-6,7
	Fabrication	8,1
Secteurs des services	Commerce de gros	22,1
	Commerce de détail	18,9
	Transport et entreposage	1,1
	Industrie de l'information et industrie culturelle	15,7
	Finance, assurances, services immobiliers et services de location et de location à bail	4,5
	Services professionnels, scientifiques et techniques	0,3
	Autres services, sauf les administrations publiques	2,5
TOTAL	3,8	

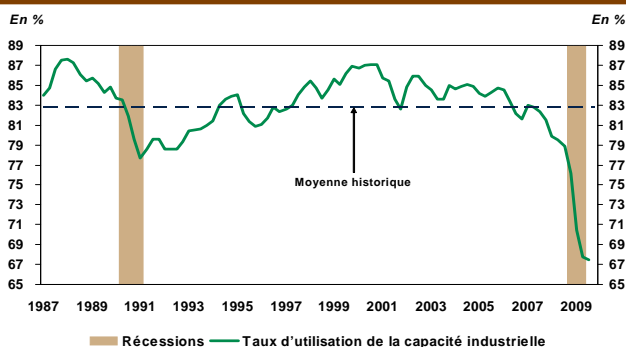
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

UNE HAUSSE DES INVESTISSEMENTS EST NÉCESSAIRE

Pour accroître leurs gains de productivité, les entreprises doivent investir et innover davantage dans le but de se moderniser. Or, les investissements des dernières années ont la plupart du temps été consacrés au développement de nouvelles capacités de production. Un impact mitigé sur les gains de productivité en a résulté.

Cet accroissement des capacités de production survenu au cours des dernières années, combiné à la réduction de la production lors de la récente récession, a d'ailleurs entraîné une importante baisse du taux d'utilisation de la capacité industrielle de production (graphique 4). À 67,5 % au troisième trimestre de 2009, ce dernier était non seulement à son plus faible niveau depuis la création de cette série chronologique, mais il affichait un écart de 15,3 points de pourcentage par rapport à sa moyenne historique.

Graphique 4 – Le taux d'utilisation descend à son creux historique



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Si la baisse du taux d'utilisation est assez généralisée, certains secteurs sont davantage affectés. Ainsi, la réduction au sein du secteur des mines est particulièrement prononcée, au point où le taux d'utilisation y est légèrement sous la barre des 50 %. C'est donc dire qu'un peu plus de la moitié des capacités existantes dans les mines était inutilisée au troisième trimestre de 2009. Certaines industries du secteur de la fabrication affichent aussi une détérioration importante de leur taux d'utilisation (graphique 5). C'est notamment le cas du textile, des produits en bois, des produits en caoutchouc et en plastique, de la première transformation des métaux ainsi que du matériel de transport. Il faut dire que cette dernière composante est particulièrement affectée par les difficultés de l'industrie de l'automobile et de l'industrie aéronautique. Par exemple, la production d'automobiles neuves a chuté jusqu'à 75 683 unités (donnée désaisonnalisée) en janvier 2009 lors du processus de faillite aux États-Unis, soit un niveau nettement inférieur aux 246 208 unités correspondant au sommet cyclique de décembre 1999. Même si la production a rebondi depuis le début de 2009, il est évident que l'industrie

Graphique 5 – Baisse généralisée du taux d'utilisation de la capacité industrielle

Taux d'utilisation de la capacité industrielle (en %)			
Secteurs de la fabrication	T3 2009	Moyenne historique	Écart par rapport à la moyenne
Aliments	82,4	80,2	2,2
Boissons et produits du tabac	70,2	76,0	-5,8
Textiles	59,7	78,7	-19,0
Vêtements	62,5	79,9	-17,4
Produits en cuir et produits analogues	70,8	74,1	-3,3
Produits en bois	62,4	83,0	-20,6
Papier	74,3	89,0	-14,7
Impression et activités connexes de soutien	61,2	77,0	-15,8
Produits du pétrole et du charbon	76,2	88,9	-12,7
Produits chimiques	72,3	82,4	-10,1
Produits en caoutchouc et en plastique	63,4	82,9	-19,5
Produits minéraux non métalliques	65,2	78,6	-13,4
Première transformation des métaux	58,1	88,7	-30,6
Produits métalliques	61,3	78,7	-17,4
Machines	60,1	77,8	-17,7
Produits informatiques et électroniques	82,1	79,9	2,2
Matériel, appareils et composants électriques	73,9	81,1	-7,2
Matériel de transport	53,6	80,9	-27,3
Meubles et produits connexes	68,1	78,5	-10,4
Activités diverses de fabrication	75,5	81,1	-5,6

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

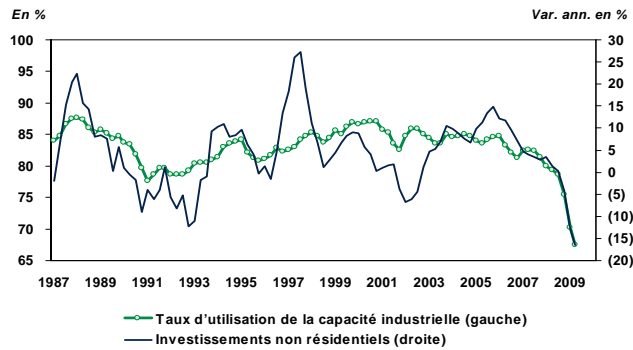
de l'automobile canadienne fonctionne encore nettement en deçà de sa pleine capacité. Or, cette situation risque de se prolonger plusieurs années alors que le processus de restructuration des trois grands fabricants nord-américains se poursuivra. L'annonce récente de la fermeture complète d'une usine d'assemblage de Ford en 2011 réduira certes la capacité de production au sein de l'industrie, mais force est de constater que la tendance des prochaines années sera tournée plus vers une consolidation des acquis que vers une réelle expansion.

Le faible taux d'utilisation actuellement observé pour l'ensemble des industries aura inévitablement des répercussions sur la reprise économique. Même si une accélération de la production est attendue dans les trimestres à venir, la plupart des entreprises devront dans un premier temps mettre à profit leurs capacités inutilisées avant de procéder à un quelconque agrandissement. Dans ces conditions, il ne faut pas se surprendre si l'investissement des entreprises demeure plus faible, en particulier la construction non résidentielle (graphique 6 à la page 4).

UNE LUEUR D'ESPOIR ?

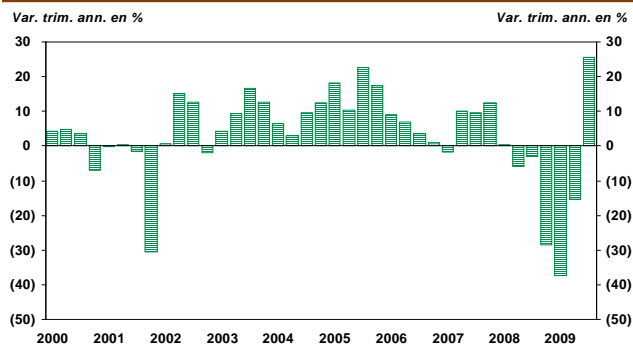
Certains résultats récemment publiés permettent cependant de croire que des entreprises commencent à s'ajuster en recherchant des gains de compétitivité par un accroissement des investissements en machines et matériel. Ces derniers ont bondi de 25,6 % (à rythme trimestriel annualisé) durant l'été dernier (graphique 7 à la page 4), soit la hausse la plus élevée depuis 1997. Les achats d'automobiles et de camions ont particulièrement progressé, une situation qui s'explique

Graphique 6 – Le faible taux d'utilisation freinera la progression de certains investissements



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 7 – Une accélération significative de l'investissement en machines et matériel



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

par des conditions plus avantageuses dans ce marché. Plusieurs autres types de machines ou de matériel ont aussi été témoins d'une progression significative (graphique 8). C'est notamment le cas des machines industrielles, des ordinateurs et autre matériel de bureau, des équipements de télécommunication et des meubles. Comme la construction non résidentielle perd encore du terrain, il est permis de croire qu'une bonne partie des nouveaux investissements en machines et matériel n'a pas été destinée au développement de nouvelles

Graphique 8 – Les investissements en machines et matériel remontent dans la plupart des secteurs

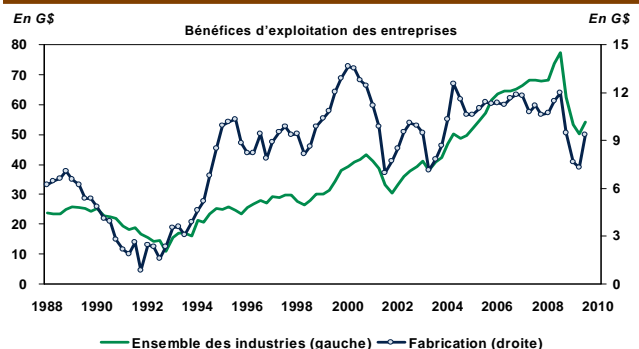
Investissement non résidentiel des entreprises (T3 2009)		Var. trim. ann. en %
Ouvrages non résidentiels	Bâtiments	-21,3
	Ouvrages de génie	-10,7
Machines et matériels	Meubles	38,3
	Machines agricoles	-7,9
	Machines industrielles	27,4
	Ordinateurs et autre matériel de bureau	25,1
	Logiciels	12,0
	Automobiles	58,1
	Camions	69,3
	Autre équipement de transport	5,5
	Équipement de télécommunication	31,6
	Autres	10,8
	TOTAL	4,2

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

capacités de production, mais plutôt à la modernisation d'installations existantes. En somme, un constat susceptible de mener à des gains de productivité. Évidemment, compte tenu de l'important écart à combler, des efforts considérables devront être poursuivis au cours des prochaines années pour améliorer la position concurrentielle des entreprises canadiennes. Pour y parvenir, des conditions gagnantes devront être maintenues. En outre, les entreprises pourront profiter de la réduction des coûts des machines et du matériel importés découlant de la valeur élevée du huard. De plus, les politiques gouvernementales doivent continuer à faciliter et à encourager l'investissement des entreprises, la formation de la main-d'œuvre au sein des entreprises et l'éducation de la relève.

Il n'empêche que le principal frein à la modernisation des entreprises canadiennes au cours des dernières années sans doute été la détérioration des profits (graphique 9). En effet, il peut être difficile pour une entreprise de se lancer dans d'importantes dépenses dans un contexte de ralentissement, voire de réduction des bénéfices. Les causes de la détérioration des profits des entreprises sont multiples et bien connues. D'une part, la récession observée à la fin de 2008 et au début de 2009 a réduit les profits de nombreuses entreprises. D'autre part, la diminution des prix des matières premières a influencé les profits des entreprises œuvrant dans ce secteur d'activité. De plus, la réduction des prix des biens importés a augmenté la concurrence et réduit la marge bénéficiaire des entreprises canadiennes. Enfin, la vive appréciation du huard a considérablement abaissé les revenus de plusieurs entreprises exportatrices, les prix étant souvent dictés par les conditions du commerce mondial et exprimés en dollars américains. Le solde du commerce international s'est d'ailleurs considérablement détérioré au cours des dernières années. Par exemple, le secteur de la fabrication, qui est sans nul doute le plus touché par la problématique de la perte de compétitivité, affiche un bilan peu reluisant au chapitre des bénéfices. Une réduction de 47 % des bénéfices

Graphique 9 – Les bénéfices des entreprises ont fortement chuté depuis l'automne 2008



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

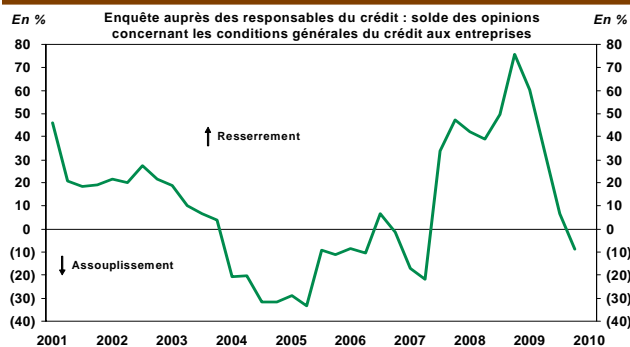
d'exploitation est répertoriée dans la fabrication entre son sommet cyclique du début de 2000 et le deuxième trimestre de 2009.

La situation des profits des entreprises semble toutefois s'améliorer depuis peu. En outre, un récent sondage effectué par la Banque du Canada a démontré que 70 % des entreprises s'attendent à une accélération du rythme de croissance de leurs ventes au cours des 12 prochains mois. Ainsi, la plupart des industries ont connu une hausse de leurs bénéfices d'exploitation au troisième trimestre de 2009, un revirement significatif par rapport à la baisse généralisée observée au cœur de la récession. Les bénéfices d'exploitation du secteur de la fabrication ont même bondi de 174 % (à rythme trimestriel annualisé) au troisième trimestre de 2009. Une telle progression des profits n'avait pas été enregistrée dans cette industrie depuis le troisième trimestre de 1994. L'amélioration des profits des entreprises procurera évidemment une plus grande marge de manœuvre à ces dernières pour se lancer dans d'importants projets d'investissement.

Au-delà de la situation des profits, les entreprises canadiennes ont aussi été grandement affectées par le resserrement des conditions de crédit observé à compter du début de la récente crise financière. Du coup, l'encours du crédit aux entreprises affichait une variation annuelle de -0,4 % en décembre 2009, soit une nette détérioration par rapport à la hausse de 8,2 % enregistrée à l'automne 2007. Cette dégradation du crédit aux entreprises a évidemment eu des répercussions significatives sur l'investissement au cours des derniers trimestres.

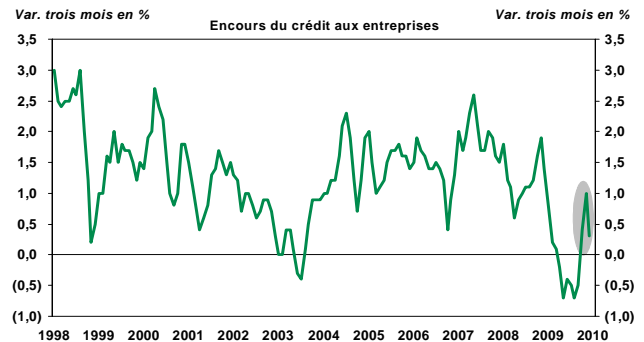
Une certaine amélioration commence toutefois à se concrétiser. Premièrement, les conditions de crédit aux entreprises se sont légèrement assouplies au quatrième trimestre de 2009, une première depuis la mi-2007 (graphique 10). Deuxièmement, la tendance récente de l'encours du crédit aux entreprises montre un revirement depuis quelques mois (graphique 11).

Graphique 10 – Un premier assouplissement des conditions de crédit aux entreprises



Sources : Banque du Canada et Desjardins, Études économiques

Graphique 11 – Le crédit aux entreprises s'améliore depuis peu



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

CONCLUSION : UN CERTAIN OPTIMISME EST PERMIS

En bref, si les entreprises canadiennes ont accumulé énormément de retard au chapitre de la compétitivité au cours des dernières années, certains développements récents permettent un plus grand optimisme. Les conditions semblent de plus en plus réunies pour enfin mener à un accroissement de la productivité et à une amélioration de la compétitivité. Certains investissements susceptibles d'engendrer des gains de productivité sont en hausse alors que la situation des bénéfices et du crédit s'améliore. Par contre, non seulement les résultats concrets ne sont pas encore présents dans les données économiques, mais les risques qu'il n'y ait finalement aucune amélioration demeurent élevés. Il faut dire que l'évolution de la productivité a causé plusieurs déceptions au cours des dernières années. C'est que les gains de productivité se sont avérés mitigés dans la période précédant la récession, et ce, malgré une progression significative des bénéfices et un crédit aux entreprises relativement accessible.

Les entreprises canadiennes n'ont plus le choix, elles doivent absolument saisir l'opportunité de procéder à une amélioration de leur compétitivité. Compte tenu des conditions sur les marchés financiers, la valeur élevée du huard est une réalité avec laquelle il faudra composer au cours des prochaines années. Pour contrer la perte de compétitivité qui en découle, les entreprises doivent absolument se moderniser et réduire leurs frais d'exploitation. Sinon, il sera de plus en plus difficile pour les entreprises canadiennes d'être compétitives lors de la vente de leurs produits et services sur les marchés internationaux (en particulier aux États-Unis où plus de 70 % des exportations canadiennes sont écoulées). De plus, les entreprises canadiennes subissent davantage de concurrence des étrangers sur le marché intérieur. La conservation des parts de marché au pays demande donc d'être compétitifs non seulement par rapport aux concurrents canadiens, mais aussi vis-à-vis des firmes étrangères vendant leurs produits et services au Canada. Le Canada ne peut se

permettre d'ignorer ces considérations, car il est l'un des pays développés le plus ouvert au commerce international, et donc, plus susceptible de subir les effets néfastes de sa détérioration.

Les efforts pour encourager les gains de productivité ne doivent donc pas être relâchés. À défaut d'améliorer la compétitivité des entreprises canadiennes, le Canada risque de perdre de plus en plus de terrain sur les marchés internationaux et nationaux. Dans ce contexte, la reprise économique attendue au cours des prochaines années pourrait s'avérer plus faible que prévu. Au bout du compte, c'est la richesse et le niveau de vie des Canadiens qui pourraient être amoindris.

Benoit P. Durocher
Économiste senior